

## Les mèmes langagiers : des phrases refabriquées ?

Antoine Gautier  
Université Paris IV – Sorbonne

Si la mémétique, la « science des mèmes » imaginée à partir des travaux de Dawkins (1976), n'a pas connu de développement théorique ou académique significatif, elle a au moins fourni à la culture populaire d'internet un concept au succès certain, celui de *mème*. Tel qu'il s'est fixé dans l'usage courant, ce terme désigne un objet (audio-)visuel ou textuel qui connaît une diffusion rapide dans les médias et qui subit au cours de sa propagation des altérations intentionnelles de natures variées.

Les cas les plus typiques de mèmes sont des images fixes, souvent associées à un message verbal, comme les *lolcats* et les *images macros*, mais il existe également des mèmes purement langagiers, qui prennent la forme de séquences de lexèmes partiellement ou totalement figées.

Cependant, comme le soulignent les études qui ont contribué à le définir (Renaud 2014 ; Nova & Kaplan 2016 ; Gautier & Siouffi *sous presse*), le mème n'est pas simplement un message viral, quelle que soit sa forme ; il se comporte également comme la souche de répliques mutées de lui-même. L'interprétation de ces répliques, produites tantôt par recontextualisation (Krieg-Planque 2012), tantôt par altération formelle, repose sur la perception simultanée d'une différence et d'un lien héréditaire avec la source, qui réactive en partie le sens originel.

À ce titre, au cours de son existence, le mème langagier s'inscrit à la fois dans les problématiques du figement et du défigement (celui-ci présupposant celui-là) :

- En premier lieu, il possède certains traits des énoncés formulaires (*i.a.* Wood 2015), comme son caractère polylexématique associé à des possibilités de commutation/substitution limitées ou nulles. À ce titre, il peut intéresser la phraséologie comme l'analyse du discours (*i.a.* Krieg-Planque, 2009, 2012), qui peuvent s'attacher à le distinguer d'objets similaires comme les « petites phrases » (Krieg-Planque, 2011 ; Maingueneau, 2011, 2012 ; Le Séac'h, 2015), les « éléments de langage » (Ollivier-Yaniv, 2011), ou les slogans, qui partagent avec lui le fait de n'exister qu'à travers la répétition et la circulation.
- En second lieu, le mème s'inscrit dans le champ de l'étude du défigement (*i.a.* Fiala & Habert 1989 ; Krieg-Planque 2012). Sa définition en tant que *mème* repose en effet sur son rattachement à une énonciation primordiale, avec laquelle la séquence défigée peut entretenir des relations variées, de l'allusion non marquée au sarcasme. La mutabilité du mème est sa principale propriété définitoire.

Pour illustrer notre propos, on peut d'abord évoquer la séquence « Non mais allô quoi », qui a connu une phase de diffusion très rapide durant laquelle, passé l'effet de *buzz*, elle a été réinstanciée dans des contextes variés qui n'avaient rien à voir avec sa profération originelle tout en activant le souvenir de celle-ci, ce que l'on peut concevoir comme une opération de profilage (Cadiot & Visetti 2001 ; Longhi *sous presse*). Ce faisant, la séquence est devenue un mème.

Le slogan de campagne de François Hollande en 2012, « le changement, c'est maintenant », est cité par Krieg-Planque (2012) comme un cas de défigement. Il semble que l'on

peut le caractériser également comme mème, dans la mesure où il a connu lui aussi une phase de citations nombreuses renvoyant d'abord à sa profération originelle, avant de subir à son tour des réinstanciations sarcastiques (remaniement du gouvernement Ayrault) et des modifications formelles directes (« la dictature, c'est maintenant », lors de l'instauration de l'état d'urgence sur le territoire français).

Enfin, le titre d'un ouvrage d'Alain Badiou (2007), *De quoi Sarkozy est-il le nom?*, est devenu un mème lorsqu'il a commencé à être repris et modifié en partie : « De quoi X est-il le nom ? », où X est une variable lexicale instanciée (Rom / skinhead / le numérique, etc.)<sup>1</sup>. Ce qui le distingue des mèmes précédents est que le rattachement des répliques à l'énonciation primordiale est bien plus flou, visant probablement le halo connotatif de l'expression originelle plutôt que l'expression elle-même.

S'inscrivant dans la session thématique consacrée aux phrases préfabriquées, notre contribution a pour objectifs d'introduire le concept de *mème* pour embrasser d'un seul tenant un objet linguistique complexe, changeant, temporalisé, et d'esquisser pour lui un cadre descriptif pertinent. Nous proposerons tout d'abord de revenir sur le « cycle de vie des mèmes » (Bjarneskans, Grønnevik, & Sandberg 2013), en nous demandant si le mème est un état transitoire du processus plus large de lexicalisation ou s'il en diffère essentiellement. Puis, afin d'en établir une typologie, nous nous attacherons à décrire le mème dans la perspective du défigement en distinguant ses traits stables et ses traits mutables. Les premiers composent une *Gestalt* garantissant la continuité du lien avec l'énoncé primordial, tandis que les seconds permettent au contraire de produire des répliques considérées comme différentes de la source. En somme, le mème serait simultanément ou successivement une phrase préfabriquée et une phrase « refabriquée », dont l'examen permet de mieux comprendre l'écologie du discours numérique.

## Références

BJARNESKANS, H., GRØNNEVIK, B., & SANDBERG, A. (2013). The Lifecycle of Memes. *Aleph.Se*. Retrieved from <http://www.aleph.se/Trans/Cultural/Memetics/memecycle.html>

CADIOT, Pierre et VISETTI, Yves-Marie, 2001. Motifs, profils, thèmes : une approche globale de la polysémie, *Cahiers de lexicologie*, 79, p.5-46.

DAWKINS, Richard, 1976, *The Selfish Gene*, New York, Oxford University Press.

FIALA, Pierre et HABERT, Benoît, 1989. La langue de bois en éclat : les défigements dans les titres de presse quotidienne française, *Mots*. 21-1, p. 83–99.

GAUTIER, Antoine et SIOUFFI, Gilles, *sous presse* (dir.). Les mèmes langagier : propagation, figement, et déformation. Introduction. *Travaux de linguistique*, 73.

---

<sup>1</sup> [http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2013/10/04/le-nom-de-quoi\\_3489266\\_4497186.html](http://www.lemonde.fr/m-actu/article/2013/10/04/le-nom-de-quoi_3489266_4497186.html)

KRIEG-PLANQUE, Alice, 2011. Les « petites phrases » : un objet pour l'analyse des discours politiques et médiatiques. In : *Communication et langages*. juin 2011. Vol. 2011, n° 168, p. 23–41.

— 2012. *Analyser les discours institutionnels*, Paris, Armand Colin.

LE SÉACH, Michel, 2015. *La petite phrase*. Editions Eyrolles.

LECLER, Aude, 2006. Le défigement : un nouvel indicateur des marques du figement ? In : *Cahiers de praxématique*. 2006. Vol. 46, p. 43–60.

LECOQ, Titou et LISARELLI, Diane, 2011. *Encyclopédie de la webculture*. Paris : Robert Laffont.

LONGHI, Julien, *sous presse*. Le tweet politique efficace comme mème textuel : du profilage à la viralité, *Travaux de linguistique*, 73, p.107-126.

MAINGUENEAU, Dominique (2011). Sur une petite phrase « de » Nicolas Sarkozy, *Communication et Langages*, 168, p.43–26.

—, 2012. *Les phrases sans texte*. Paris: Armand Colin.

NOVA, Nicolas et KAPLAN, Frédéric, 2016. *La culture internet des mèmes*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes.

OLLIVIER-YANIV, Caroline, 2011. Les « petites phrases » et « éléments de langage » : des catégories en tension ou l'impossible contrôle de la parole par les spécialistes de la communication. *Communication Et Langages*, 168, p.57–68.

PULLUM, Geoffrey K, 2004. Snowclones: Lexicographical Dating to the Second. In : *Language Log*. 16 janvier 2004. Consulté le 2 décembre 2015. Disponible à l'adresse : <http://itre.cis.upenn.edu/~myl/languagelog/archives/000350.html>.

RENAUD, Clément, 2014. *Conception d'un outil d'analyse et de visualisation des mèmes Internet*. Thèse de doctorat, ParisTech Telecom.